

PORTRAIT PARU DANS LES ECHOS LE 17 DEC. 2008

François R. Martelet, un VIP de l'oncologie à la tête de Génopoiétic



Figurant au Who's Who américain, François R. Martelet, 48 ans, a préféré initialiser son second prénom, Régis, imprononçable par un Anglo-saxon. Président et directeur général de la société Avax Technologies Inc. depuis un an, il vient de prendre en parallèle les rênes de sa filiale française, Genopoiétic, rachetée en 2000. Cette double casquette est à la mesure de ce manager aguerri, formé à l'Insead et à Harvard, cavalier émérite à ses heures perdues, qui se définit comme un « pur produit » de l'international. « *Pour que ces deux entités travaillent réellement de concert, il est devenu nécessaire de réaliser cette mutation dans*

l'organisation », justifie le nouveau président, qui ne cache pas ses ambitions. « *Malgré notre petite taille, et sous réserve d'obtenir les financements adéquats, nous voulons devenir l'une des premières sociétés de vaccins thérapeutiques anticancéreux au monde* ».

Après dix-sept ans de carrière dans l'industrie pharmaceutique, où il a successivement occupé des responsabilités de premier plan chez Eli Lilly, Schering-Plough, Novartis et Merck, François R. Martelet est plutôt bien armé pour relever ce défi. « *Il a acquis une expertise rare dans le domaine des anticancéreux pour un responsable commercial. Il sait qu'on ne les vend pas comme des antibiotiques ou des vaccins* », témoigne le professeur Jean-Louis Misset, chef du service « Oncologie médicale » à l'Hôpital Saint-Louis à Paris. Ces deux bourguignons d'attache se sont croisés pour la première fois à Saint Thomas, aux îles Vierges, à l'occasion d'un séminaire médical, il y a une quinzaine d'années. « *J'apprécie surtout qu'il n'ait pas les yeux rivés en permanence sur les chiffres de vente ni le cours de Bourse, car il reste avant tout un médecin au service des patients* ».

Sa vocation pour la médecine fut précoce : « *J'avais le syndrome de l'enfant qui pique sans cesse son nounours* », confie François R. Martelet. A la quarantaine passée, il a contracté un autre syndrome, celui de « la responsabilité diluée, même à un niveau hiérarchique élevé », qui contamine de plus en plus cette génération de cadres dirigeants de l'industrie pharmaceutique. « *A un moment donné, j'ai eu envie d'être entièrement responsable et d'assumer pleinement les conséquences de mes actions et de mes décisions* », explique-t-il. Le remède ? Prendre la tête d'une petite structure comme une société de biotechnologies. Avec la double présidence d'Avax Technologies et de Genopoiétic, il a trouvé chaussure à son pied. « *L'aspect entrepreneurial y est vraiment passionnant, même si c'est plus angoissant et sans*

Les Echos.fr

filet ». Une prise de risque à la portée de ce réserviste de l'armée française qui est aussi instructeur à l'Académie militaire de West Point, où il a d'ailleurs fait passer, mercredi dernier, un examen de français.

Mais François R. Martelet a quand même une faiblesse...pour les huîtres. « *Je suis malheureux à New York car, non seulement elles ne sont pas bonnes, mais elles sont en plus servies avec du Ketchup !* », confesse l'intéressé. A deux semaines des fêtes de fin d'année, c'est peu dire qu'il a hâte de venir en déguster à volonté en France.

Chantal Houzelle